

NUMÉRO 25

0.50 LE N°

13 NOVEMBRE 1915

Fol Z
1110

LE FLAMBEAU



UN GUETTEUR BLESSÉ
EST DESCENDU DE SON POSTE PAR UN OFFICIER BELGE

EDITÉ PAR *Le Matin*

O. ANDREINI

Fol Z
1110

LA SOIRÉE PARISIENNE

Il faut l'avoir, au Palais-Royal

EN annonçant au public de la répétition générale, le nom des auteurs de *Il faut l'avoir*, M^{lle} Cassive a fort justement spécifié que c'était une *comédie-revue* que nous venions d'entendre et d'applaudir. Nous n'attendions d'ailleurs pas de M. Sacha Guitry la revue d'un revuiste. Nous nous disions par avance que si sa coutumière et charmante fantaisie allait pouvoir se développer de la façon la plus libre et la plus heureuse dans le cadre d'une revue, elle saurait sûrement, par instants, s'en échapper pour notre plus grand agrément.

Notre attente n'a pas été déçue, et si la revue qui vient d'être jouée au Palais-Royal, a la coupe ordinaire de toutes les autres, si nous y avons salué au passage comme des connaissances tout de suite retrouvées le prologue d'antan, de jolies femmes qui, elles n'étaient point d'antan et des dames qui nous ont causé bien du plaisir, elle en diffère par bien des côtés.

Au cours de ces deux actes, M. Sacha Guitry a touché à bien des sujets et à de nombreuses matières, héroïques ou plus familières ; ils les a traitées avec un égal bonheur. Il a le sens de la mesure, il a du tact et du goût ; il s'arrête dans le moment que le public allait le lui demander. Ce n'est point là assurément une mince qualité.

Si je ne voyais pas très bien la scène, je voyais en revanche admirablement la salle... Voici M^{mes} Pierson, Colette, Marguerite Deval, Jane Pierly, Marnac, etc. Côté des hommes, voilà MM. Arthur Meyer, Vincent, Isola, Feydeau, Paoli, tout amusé de retrouver sur la scène les traits du préfet de police.

L'interprétation de *Il faut l'avoir* est en tout point remarquable. Si M. Sacha Guitry n'y figure pas en tête, c'est que, sans doute, il ne chante pas. Nous avons revu — et avec quelle joie ! — M^{lle} Cassive. C'est le mouvement et la vie personnifiés.

Tour à tour, gaie, charmante, émue, elle a déchaîné de formidables applaudissements. Quelle rose fraîche et délicate, comme son nom, a personnifiée M^{lle} Yvonne Printemps ! Toute rose hier, toute noire, muée en anthracite, à quel moment M^{lle} Yvonne Printemps est-elle la plus jolie ? M^{lle} Nina Myral nous a bien amusés. M^{lle} Pierrette Madd, en collégien, a montré de l'aisance et du charme. Rendons un *hommage*, si j'ose dire, à la beauté de M^{lle} Madge Dorny, plus séduisante que Thais ne le fût jamais, je l'imagine, du moins. M^{lle} Musidora est fine et spirituelle ; j'ai eu l'occasion de dire en commençant tout le succès de M. Charles Lamy dans une des scènes maîtresses de la revue. Nous hésitions à un autre moment, à le reconnaître en habit, fort joli garçon — et me permettra-t-il de le lui dire — très sensiblement rajeuni. Renseignements pris, c'était son fils.

Vous connaissez le talent fin, nuancé, et pourtant copieux de Vilbert. Il a été le type même du G. V. C. fruste, résigné, joyeux ; il a été étonnant ; M. Arquillière, le bookmaker de *Un bon mariage* est revenu nous faire une visite : même physionomie, même silhouette, même succès. Puis, le bookmaker a disparu pour faire place à un capitaine de l'armée française, à Cyrano revenu servir la France, et qui, s'il n'a plus sa fraise et son pourpoint a gardé son épée et son panache. On l'a salué très bas. Raimu, roi démocratique d'un pays neutre, bon enfant, bon garçon et d'une impayable drôlerie, Victor Henry, viveur falot, MM. Gabin, Mondos, excellents dans des rôles excellents complètent selon la formule un ensemble dont vous savez maintenant toute la valeur.

M^{lle} NINA MYRAL ET M. VILBERTM^{lle} PIERRETTE MADDM^{lle} MUSIDORAM^{lle} YVONNE PRINTEMPS ET M. LAMY FILS

M. ARQUILLIÈRE

M^{lle} CASSIVE

Le Monsieur qui est tout debout dans le fond.